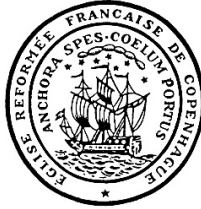


ÉGLISE REFORMÉE FRANÇAISE DE COPENHAGUE



CULTE DU DIMANCHE 23 MAI 2021

Passages de la Bible :

Jean 8 :12. De nouveau, Jésus parle à la foule. Il dit : « La lumière du monde, c'est moi. Si quelqu'un me suit, il ne marchera pas dans la nuit, mais il aura la lumière qui donne la vie. »

Jean 11 :25 : *Jésus parle à Marthe*. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

Romain 5 :5 *Paul parle de Jésus-Christ en ces termes* : En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne.

Prédication :

Qu'est-ce qu'il y a après la résurrection ? Et comment s'y préparer ? Qu'est-ce qu'il y a après le passage à l'âge adulte ? Comment s'y préparer ? Qu'est-ce qu'il y a demain et comment s'y préparer ? Ce sont les thèmes que je vais aborder. J'ai choisi deux exemples. Le passage de l'enfance à l'âge adulte. Et comment se préparer de l'âge adulte à la mort. Le thème est le passage, le passage qui nous prépare à un autre état : celui de l'adulte et celui de la mort. Nous allons voir comment Jésus a vécu lui-même le passage vers la mort et comment il nous demande de vivre les passages ou les étapes de notre vie et le rôle du Saint Esprit que nous célébrons aujourd'hui.

Pour beaucoup, le passage à l'âge adulte est une initiation avec la disparition de l'état d'enfant et l'entrée à l'état adulte. Celle-ci est plus ou moins longue en fonction des sociétés. Les rites du passage à l'âge adulte varient d'une société, d'une culture, d'une religion à l'autre. Certaines civilisations dites primitives simulent la mort suivie d'une renaissance à l'état adulte. D'autres civilisations tribales australiennes, sud-américaines ou africaines pratiquent la souffrance ; comme astreindre l'adolescent à se tenir accroupi pendant plusieurs jours, pratiquent la flagellation, l'assommement en tapant l'adolescent sur la tête voir en mordant le crâne de l'adolescent, l'excision, le marquage ou le tatouage de la peau. Le tatouage ou le dépassement des limites tolérables de l'alcool sont des restes de ces rites de passage à l'âge adulte. Le but de ces rites était d'affaiblir l'adolescent pour lui faire oublier son état d'enfant, de l'introduire à la vie adulte faite de souffrances qu'il doit apprendre à subir sans se plaindre, l'introduire au fait que la vie s'accompagne de difficultés à surmonter avec

courage et stoïcisme et se termine par la mort dont il ne faut pas avoir peur. Les églises chrétiennes parlent parfois de mort et de renaissance dans la foi. Cette foi nous accompagne tout au long de la vie quelles que soient les difficultés rencontrées. Le Psaume 19 que nous avons chanté ne nous dit-il pas que Dieu nous accompagne tout au long de notre vie ?

Dans les passages que nous avons lu Jésus dit « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ». C'est une promesse très forte. Pour nous qui connaissons les sciences comme nous les connaissons aujourd'hui, c'est difficile de croire en la résurrection et pourtant j'en ai vécu une cette année au moment de pâques. Elle pourrait s'interpréter comme la mort de l'enfant, la mort de l'ancienne vie et la nouvelle vie dans la foi, avec le Saint Esprit.

Mon père n'a qu'un œil. Il a perdu l'autre il y a 20 ans à cause d'une erreur chirurgicale. Il vit dans un immeuble construit en 1802. Le voisin du dessus a abattu un mur porteur sur deux étages. Depuis l'appartement se fissure de partout. En janvier, cinq experts sont venus pour évaluer les dégâts causés par ces travaux. Un des experts a laissé un sac par terre. Mon père ne l'a pas vu, il est tombé, s'est cogné la tête et l'implant de son seul œil s'est déchiré. Mon père s'est mis à voir trouble. Il a aussi des problèmes d'équilibre qui furent aggravés par sa malvoyance. Mon père broyait du noir. Il s'est rendu compte qu'il ne pouvait plus vivre seul. Il s'est inscrit dans un EHPAD près de chez lui espérant continuer à voir ses amis. Il a commencé à donner ses affaires. Je suis venue en février pour l'aider à déménager. J'ai organisé le transport de ses affaires que j'ai mises dans des cartons. Nous avons fait un premier voyage dans l'EHPAD qui nous annonce qu'il y avait 5 cas de COVID-19 dont trois étaient déjà décédés. Il n'était plus question de déménager mon père en février. Le déménagement était reporté d'un mois. Avant le déménagement, mon père voulait faire monter ses étagères sur les murs de sa chambre. Il a pris rendez-vous début mars. Il est arrivé dans sa chambre et a attendu la personne chargée du montage des étagères. Elle n'est pas venue dans la matinée donc il est resté déjeuner puis est retourné dans sa chambre pour l'attendre. A 17 heures il a dû partir pour pouvoir rentrer chez lui avant le couvre-feu. Il prend un nouveau rendez-vous avec l'EHPAD pour la semaine suivante. La même chose s'est produite au cours de cette seconde visite. Lorsqu'il sortit, il y avait un groupe de personnes âgées qui chantaient « Joyeux Anniversaire » à une résidente. Une personne du personnel s'est approchée de lui et a dit « Ecoutez Monsieur Viejo, vous ne voulez-vous pas un morceau de gâteau d'anniversaire, il y a une part pour vous ! ». Là-dessus, mon père s'est enfui de l'EHPAD réalisant que ce n'était pas un lieu pour quelqu'un qui avait toute sa tête. En rentrant chez-lui, il a découvert une facture de l'EHPAD concernant un mois de séjour, de soins quotidiens par les aides-soignantes et deux repas par jour alors qu'il n'y était allé que deux fois. Je l'appelle tous les jours à cause de ses idées noires. Je sentais qu'il était malheureux comme un petit enfant qui a fait une bêtise. Je lui dis que s'il veut rester dans son appartement, je ferai en sorte qu'il puisse le faire. Le lendemain, il m'appelle et me dit qu'il veut rester chez-lui, qu'il prend le risque de se faire opérer à l'œil, même s'il n'a que 50% de chances que cela réussisse et qu'il souhaite vivre.

Le 26 mars, je quitte la maison à 3 heures du matin pour l'aéroport et débarque chez mon père à 10 heures pour l'emmener à l'hôpital où il se fait opérer. Les deux premiers jours il doit porter un cache et est complètement dépendant de moi. Je le laisse faire ce qu'il peut. Je lis ses angoisses et sa souffrance derrière chacun de ses gestes, mais après deux jours, il commence à me voir quand je soigne son œil. Puis une semaine après l'opération, il commence à lire les grosses lettres et paye avec sa carte de crédit tout seul. Miracle,

l'opération s'est bien passée ! Depuis mon père recommence à vivre, il fait ses courses lui-même, entreprend de replanter sa terrasse, réparer son secrétaire, tâche difficile quand on n'a qu'un seul œil. Il a encore beaucoup de mal avec l'ordinateur, les impôts, les arriérés et les feuilles de salaire des employés qui l'aident dans le ménage et les tâches quotidiennes, mais il vit !

De-même l'adolescent qui a été coconné pendant toutes ses années d'enfance doit apprendre à travailler, à vivre avec d'autres personnes, prendre ses responsabilités, aimer son prochain, en aimer un et partager sa vie avec lui, les bonnes choses et les mauvaises. Ce sont beaucoup de changements à la fois où l'enfant qui était dépendant et receveur des services et d'amour doit à présent donner, produire à son tour, ce qui est la raison de la société, sa richesse, son histoire. L'adolescent, en entrant dans la société participe à son histoire, l'aide à avancer, à devenir meilleure. L'adolescent mûrit en acceptant la souffrance de ses échecs comme faisant partie de la vie. Il trouve de la satisfaction dans le travail accompli et bien fait.

La « mort » de l'enfant, la souffrance de l'adolescent ou celle de mon père sont nécessaires pour passer d'un état à un autre. Chez mon père, c'était l'acceptation qu'il devait vivre avec une assistance quotidienne, un bracelet au poignet pour avoir de l'aide au cas où il tombe et accepter le fait qu'il va mourir comme nombre de ses amis l'ont fait avant lui. Pour l'adolescent, c'est l'acceptation que l'on doit se prendre en main, trouver un appartement ou une chambre d'étudiant où vivre, partager avec ses colocataires, même si ceux-ci font marcher la machine à laver le linge le jour où nous en avons besoin, ne font pas la vaisselle quand c'est leur tour, jouent de la musique trop fort quand on a un examen à préparer. L'épreuve qui leur demande un gros effort est de réussir ses examens ou sa formation professionnelle pour pouvoir gagner sa place dans la société, travailler et être indépendant. Tout cela c'est pour pouvoir à son tour fonder un foyer autonome qui a sa place dans la société et faire avancer ce foyer au rythme de l'histoire de l'humanité.

Qu'en est-il de Jésus ? Jésus nous dit : « La lumière du monde, c'est moi. Si quelqu'un me suit, il ne marchera pas dans la nuit, mais il aura la lumière qui donne la vie. » Jésus est mort sur la croix. Cette mort lui a permis de devenir pleinement le Christ, celui qui est parfait dans l'amour du prochain. « La lumière qui donne la vie ». Il s'est donné par amour par don de soi et a ressuscité par sa foi. Si chacun d'entre nous se donne par amour dans les tâches que nous accomplissons, alors nous accomplirons des miracles. La douleur du Christ sur la croix l'a sanctifié, libéré de sa chair et fait Christ. La douleur a un pouvoir sanctifiant. De même les douleurs de l'adolescent l'amènent à la renaissance dans l'adulte qu'il est en train de devenir. En bravant la douleur des rites tribaux, l'adolescent devient un adulte capable de surmonter les difficultés de la vie et même celle de la mort. En surmontant les difficultés des examens ou de sa formation professionnelle, l'adolescent d'aujourd'hui se prépare à la vie adulte. Le jeune adulte a dompté les difficultés d'apprendre à travailler. Il a appris à trouver sa place dans la société. Il a acquis les qualités de désintéressement et d'endurance comme le Christ sur la croix pour pouvoir accomplir ses devoirs d'adulte envers la société. Il doit donner de soi-même en étudiant, en payant son loyer, ses impôts, aidant ceux qui vivent ou travaillent avec lui. « Ce changement exige de violenter nos instincts, à remonter, quand il le faut, la pente de la nature » comme lit dit E. Durkheim dans les formes élémentaires de la vie religieuse. George Lapassade dans l'entrée dans la vie conclut « Le rite d'initiation signifie l'exigence d'un dépassement, l'homme y apprend à se surmonter, c'est à dire à surmonter en lui la nature et à réaliser en lui la société. » En surmontant l'opération et l'acceptation d'une aide quotidienne, mon

père est arrivé à l'âge de la vie avant la mort. Il vit pleinement mais est prêt à mourir. Il a dompté les difficultés d'accepter la mort et peut continuer à vivre dans la sérénité de l'Esprit Saint.

Pour nous chrétiens, le passage qui nous rend chrétien, c'est intégration de l'amour du Christ en nous, dans notre vie, dans le rôle que nous jouons dans la société, tout au long de notre vie jusqu'à notre mort pour la gloire de Dieu notre Père. Notre Père qui est auprès de nous tout au long de notre vie. Comme nous l'avons chanté dans le Psaume 19. Romain 5 :5) nous dit « si nous avons été unis à lui (le Christ) par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne ». Osons vivre avec les conséquences de la vie, c'est-à-dire le risque de la mort. Donnons-nous aux uns et aux autres dans l'amour fraternel et nous vivrons une vie riche d'amour, une vie de lumière comme le Christ, « La lumière du monde ». Suivons le Christ afin de ne pas marcher dans la nuit. Suivons le Christ pour avoir la lumière qui donne la vie. Et la lumière du Christ n'est-ce pas le Saint Esprit ? Amen